



COLLOQUES

L'enseignement des langues de spécialité à l'heure de la globalisation

7-8 octobre 2021

Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris
(hybride)

Cadrage scientifique

La globalisation, telle que posée par Sassen (2009) est portée par un réseau de grandes métropoles mondiales qui insufflent des dynamiques financières, concentrent une bonne part des flux migratoires et voient se construire des pratiques sociales hybrides, notamment pour ce qui concerne la consommation de biens et les modèles éducatifs. La combinaison de ces grandes tendances globales et des caractéristiques contextuelles locales a encore été peu interrogée en didactique des langues. Le colloque de la Fédération Internationale des Professeurs de Français de 2014 est l'un des rares événements s'étant organisé autour de ce thème, pour ce qui concerne l'enseignement des langues : on renverra aux actes de ce colloque (Babault et alii, 2014), et en particulier à quelques contributions qui se sont efforcées de théoriser la question des échelles et des normes (Castellotti, Hurver, Narcy-Combes) et ont montré l'importance de diversifier les regards et les méthodes en matière d'enseignement des langues. Il est à noter cependant que ces contributions n'étaient pas orientées vers les publics spécialisés ni professionnels, mais parlaient de didactique des langues en général.

Faire vivre quelques-unes de ces problématiques dans le secteur plus restreint de l'enseignement des langues de spécialité nous paraît aujourd'hui urgent. Les didacticiens de ce domaine bien particulier ont certes resserré récemment les liens de leur communauté au moyen de nombreux colloques internationaux. Il s'est agi tantôt de mettre le focus sur les compétences des enseignants concernés à bâtir des ingénieries (Lublin, 2018 ; Sowa, 2020) tantôt d'insister sur la nécessité

d'articuler formation langagière et employabilité des étudiants (Lyon 3, 2015). Peu de travaux ont jusqu'ici choisi de replacer la question de la conception de cursus et de cours dans le contexte mondialisé actuel, ce qui fait qu'on fait encore aujourd'hui assez souvent comme si les manières de parler, de rédiger, d'échanger étaient quasi uniformes, dès lors qu'on intervient dans un domaine donné en mobilisant une « même » langue de communication.

On sait pourtant depuis longtemps (Beacco, 1992, 13-15) que même si « les manières de faire » dans tel ou tel domaine sont proches, « les manières de dire » ne sont pas forcément identiques, du fait même que les genres discursifs correspondent à un « style collectif » ritualisé, qui privilégie donc certaines formulations et modes d'échange, apparaissant dans une langue et une culture données comme « légitimes ». Et ceci vaut y compris pour les « communautés de communication translangagières » dont les pratiques communicationnelles sont relativement homogènes (comme par exemple le tourisme). Un retour sur cette notion n'est d'ailleurs pas inutile, car elle est étroitement liée chez Beacco (1992, 15) à ce qui relevait à l'époque de la mondialisation : « Nous appellerons donc communautés communicatives translangagières celles qui sont fortement fondées sur une institution (entreprise multinationale, organisme international, domaine scientifique ou universitaire, domaine professionnel internationalisé) dans laquelle les statuts des scripteurs sont fixés, la circulation des écrits descriptible, mais qui fonctionnent en plus d'une langue naturelle. La mondialisation des échanges économiques et culturels a évidemment développé de telles » institutions « internationales et plurilingues ». On voit ici l'intérêt de réactiver cette notion de communautés communicatives translangagières, qui pose la question des normes communes et de la variabilité des usages, dans des domaines correspondant aux spécialités qui intéressent les didacticiens des langues.

Cela étant, en une vingtaine d'années, d'autres notions ont surgi, qui interrogent plus que jamais l'enseignement des langues de spécialité. Actuellement, on décompte une dizaine de « langues mondes » (Cerquiglini, 2019 ; Ulrich, 2010), employées souvent à des milliers

de kilomètres du bassin géographique où elles sont apparues. Dans ces conditions, quelles pratiques sont les plus représentatives d'une langue de spécialité donnée ? Celles des pays européens qui en ont été les berceaux et qui produisent encore une grande part du matériel pédagogique édité ? Celles des pays émergents à la démographie plus dynamique qui affichent un nombre de locuteurs d'ici peu bien plus important ? Celles des pays les plus influents, qui imposent des pratiques communicatives reprises dans d'autres langues que la leur ? Dans une perspective globale qui intègre autant de lignes de forces, peut-on encore parler de langue de spécialité au singulier : par-delà les variations lexicales et phonologiques locales, y-a-t-il au plan du discours et de la communication un anglais des affaires ? un français de la mode ? un français médical ?

Axes de réflexion

Axe 1 : Est ici mise en débat la circulation problématique des notions phares de l'enseignement des langues de spécialité, produites localement en une langue donnée, à l'heure du Citation Index et de l'internationalisation de la recherche. On pense en particulier aux registres de la communication professionnelle développés en allemand (Efing, 2014 ; Roelcke, 2018), qui se distribuent entre Fachsprache, Arbeitssprache, Berufssprache... Or ces nuances n'ont pas toujours d'équivalent dans d'autres langues/systèmes éducatifs, ou si elles existent, elles ne font pas l'objet d'un tel continuum. En français, les langues de spécialité, très longtemps liées à la notion de français de spécialité, évoluent aussi pour croiser les champs d'intervention du Français sur Objectif Spécifique (FOS), du Français Langue Professionnelle (FLP) et du Français Langue d'Intégration (FLI) etc. En anglais, pendant longtemps, la réflexion inhérente à l'English for Specific Purposes se distribuait entre Professional English, Vocational English, English for Occupational Purposes, etc., selon un schéma qui semble peu à peu disparaître (English for Careers, English in Use). Tout cela amène à poser la question de la transférabilité de ces notions structurantes du domaine et des transpositions possibles à l'international.

Axe 2 : Sont ici interrogées les normes conversationnelles et rédactionnelles à enseigner à l'heure où certaines langues mondes (comme l'anglais ou le français) sont utilisées pour des transactions spécialisées entre locuteurs de différents continents qui parlent des variantes de ces langues (arabic english, anglais d'Hong Kong etc.). Il faut noter une forme de « déterritorialisation » des langues de spécialité, très utilisées dans ce qu'Agier (2015) appellerait des non-lieux : centres de conférence, aéroports. Cette déterritorialisation est accentuée aujourd'hui par le recours massif aux espaces virtuels (visioconférences, blogs). Progressivement, beaucoup d'échanges spécialisés ne passent plus forcément par le continent européen qui pendant longtemps a donné le « la ». Plus concrètement, si on prend l'exemple du français du tourisme, on remarquera que sur un gros paquebot de croisière en Méditerranée, avec une clientèle francophone belge, suisse, française et même québécoise, le personnel navigant peut venir du Maghreb ou avoir été anciennement guide touristique francophone dans son pays (Croatie, Roumanie) avec une minorité de français natifs dans l'équipage, alors même que le navire croise au large de la Sicile.

Axe 3 : On se penche dans ce dernier axe sur les nouvelles manières d'enseigner les langues de spécialité si on veut prendre en compte le contexte mondialisé. Comment et dans quelle mesure les pratiques de classe, les supports pédagogiques, les ressources langagières explorées etc. rendent-ils compte de la variabilité des usages des langues de spécialité enseignées à des fins de la communication professionnelle ? Comment est-il possible d'intégrer le contexte mondialisé des usages des langues de spécialité dans la formation des enseignants de langue ?

Résumés

Hervé Adami

Université de Lorraine, Nancy, France

Dans les soutes de la mondialisation : les insécurités langagières des travailleurs d'en bas

La mondialisation vue d'en haut, c'est-à-dire du point de vue des « élites » autoproclamées qui souvent, par un effet de miroir, s'analysent elles-mêmes, produit une forme de strabisme épistémologique et un effet de circularité : la mondialisation existe puisque ce sont ceux qui la vivent qui la décrivent en même temps. Du point de vue des « élites », donc, la mondialisation semble une réalité indiscutable ; du point de vue de la sociolinguistique et de la didactique des langues, qui est mon point de vue ici, il s'agirait ainsi d'analyser les nouveaux équilibres langagiers dans le cadre de cette mondialisation, vécue, perçue et analysée par ces « élites ».

Or ce qui m'intéresse ici, tant du point de vue sociolinguistique que didactique, ce sont précisément ceux qui ne participent pas à ce grand mouvement, finalement extrêmement minoritaire à l'échelle planétaire, et ceux qui voyagent, mais dans les soutes. Les premiers sont les natifs « immobiles » qui peinent à se faire une place à l'endroit même où ils ont toujours vécu et les seconds sont ces migrants qui viennent d'un quelque part pour s'installer dans un autre avec l'intention d'y rester. Pour tous, la langue la plus utile est celle de la survie, sociale, professionnelle et citoyenne. Dans cet espace réduit, socialement et linguistiquement, comment appréhender les bouleversements qui s'opèrent, souvent au-dessus de leurs têtes ? La mondialisation linguistique a-t-elle un impact sur l'appropriation et l'usage des langues dans les secteurs professionnels qu'ils occupent ? Je tenterai d'apporter un début de réponse en partant de deux terrains : les métiers de la restauration et du bâtiment et travaux publics.

Virginie Amdre

Université de Lorraine, Nancy, France

Une « lingua franca » qui intègre ou qui désintègre ?

Le terme « lingua franca » connaît de multiples définitions. D'un point de vue historique, il désigne la langue véhiculaire, construite à partir d'un mixte de langues à base romane, utilisée jusqu'au 19^{ème} siècle dans le bassin méditerranéen pour des échanges, notamment commerciaux et portuaires, entre des populations qui n'avaient pas de langue commune. Ce terme sera également utilisé pour faire référence à d'autres langues construites ou artificielles ayant cette même finalité dans d'autres aires géographiques. Du point de vue de la pensée dominante actuelle, c'est l'anglais – langue première de deux grandes puissances mondiales – qui joue ce rôle. D'ailleurs, au cours de ces vingt dernières années de nombreuses publications sur l'anglais comme lingua franca ont paru. Elles mettent en exergue l'utilisation mondiale de l'anglais dans tous les domaines, qu'ils soient commerciaux, financiers, touristiques, alimentaires, médiatiques, éducatifs ou encore scientifiques. L'hégémonie de l'anglais dans notre monde globalisé, interconnecté et libéralisé est indéniable. La domination symbolique de l'anglais est un élément majeur de la mondialisation capitaliste et a des implications humaines et sociales importantes.

Nous nous intéresserons aux usages de l'anglais ainsi qu'aux contraintes et aux conséquences de cette hégémonie, notamment dans le monde du travail, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Nous examinerons plus précisément des situations dans lesquelles l'anglais est imposé, telle une évidence indiscutable, comme langue de travail. Nous montrerons également que dans certaines situations, la simple importation d'un lexique, considéré comme partagé parce qu'anglais, produit aussi de graves effets sur les travailleurs, par exemple sur des cadres d'un service public français qui n'osent pas révéler leurs incompréhensions. Ainsi, nous analyserons des situations

de travail dans lesquelles l'immixtion de l'anglais – censée faciliter les échanges et intégrer les travailleurs – les place en insécurité langagière et professionnelle pour finalement les désintégrer.

Tamari Dolidze, Natia Vasadze & Medea Abashidze

Batumi State Maritime Academy, Georgia

Reviewing Some Peculiarities of Effective Professional Communication in ESP in the Process of Globalization

The benefits of effective professional communication in English are many and obvious as they enhance all aspects of our personal and professional lives. Ineffective or misunderstood communications may give rise to problems or embarrassment but in our professional lives the results of misunderstandings may have much more serious results. Therefore, communication is a key to your success in relationships, in the workplace, as a citizen of your country, and across your lifetime. Your ability to communicate comes from experience, and experience can be an effective teacher, but professional business communication in English nowadays serves as a precondition for career success at the local as well as International market.

Nowadays, in worldwide business marketplace, effective communication skills cannot be underestimated. The abilities to read, listen, speak, and write effectively, of course, are not inborn. When we speak about communication, it should be noted that “it’s more nurture than nature. Good communicators are not born; they are made” (Guffey 2008). Thriving in the dynamic and demanding new world of work will depend on a myriad of factors, some of which you cannot control. One factor that you do control, however, is how well you communicate.

Presented paper will review some peculiarities of effective professional communication in English for Specific Purposes (ESP) based on maritime, legal and business English and displays international developments occurring in the above-listed professional supporting the professionals to acquire appropriate skills and knowledge in order to communicate effectively and efficiently in English in a professional environment.

Christian Efnig

RWTH Aachen University, Allemagne

***Quelle langue et quel registre pour quelle profession ?
Un regard sur les registres professionnels d'un point
de vue linguistique et didactique***

A l'heure de la globalisation, l'anglais semble être LA (seule) lingua franca et la clé de l'intégration professionnelle sur le marché du travail. Mais c'est surtout pour les postes de haut niveau que l'anglais est la langue de travail. Pour les employés avec une qualification inférieure, la langue nationale prévaut sur le lieu de travail, dans chaque pays. Mais, que faut-il entendre par langue nationale ? Quel(s) registre(s) faut-il parler pour accomplir les tâches professionnelles avec succès et pour pouvoir monter dans l'échelle des carrières ? Est-ce que ce sont vraiment toujours et seulement les langues de spécialité qui sont importantes à dominer (et à enseigner), ou est-ce plutôt le registre du langage professionnel (Berufssprache) en combinaison avec le langage éducatif (Bildungssprache) ? Et quel est le registre le plus difficile à apprendre (et celui qu'il faut apprendre le plus tôt), si la langue nationale est une langue seconde ou étrangère ? Ces questions, dont l'importance grandit face à la migration mondiale des travailleurs, semblent indépendantes de la langue nationale respective.

La conférence met le focus sur la différenciation des registres jugés importants pour le travail. Il s'agit d'un côté d'une différenciation linguistique et didactique des registres et de l'autre côté d'une différenciation de leurs fonctions et de leur pertinence/importance.

Elżbieta Gajewska

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

Préparer à évoluer dans un environnement professionnel multiculturel dans le cadre d'un cours de LE sur objectifs spécifiques

Dans un contexte de mondialisation croissante de l'économie, les personnes professionnellement actives travaillent de plus en plus souvent dans des environnements multiculturels. Dans cette situation, la préparation à faire face à des comportements différents de ceux de sa culture maternelle est d'une grande importance. Les environnements professionnels et les cultures organisationnelles intéressent non seulement les scientifiques, mais aussi les gestionnaires. La recherche menée dans ce domaine a abouti à la création de modèles pour la description des différences culturelles dans les contacts d'affaires et a contribué au développement des formations (inter)culturelles ayant pour but de prévenir les malentendus potentiels.

La communication examine les manières de traiter les aspects interculturels dans les manuels qui préparent à faire face à la communication professionnelle (Français de l'entreprise/des affaires, Español en el ámbito profesional/de los negocios, Italiano in azienda/commerciale). Les auteurs des manuels analysés représentent des approches différentes, tant au niveau des objectifs d'apprentissage déclarés qu'au niveau des techniques appliquées. Une partie des manuels du corpus analysé se limite à fournir des informations socioculturelles sur le comportement dans l'entreprise : cependant, cette approche expose au danger d'une simplification excessive, car les cultures nationales, professionnelles et organisationnelles se chevauchent dans l'environnement de travail.

Parmi les manuels analysés on trouve aussi également ceux qui sont orientés vers le développement des compétences interculturelles. Leur but n'est pas tant de préparer l'apprenant à évoluer

dans une culture donnée, mais de le rendre conscient des différences entre sa culture propre et celle(s) étrangère(s) et d'être capable de médier entre les représentants de chacune d'elles. Bien que dans un manuel pour l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère à des fins spécialisées, la formation interculturelle préparant au « choc culturel » doive nécessairement être limitée, les exemples observés montrent que les éducateurs conscients de l'importance de cette question peuvent offrir des solutions et des propositions intéressantes.

Laura Guzmán

Paris 3 Sorbonne Nouvelle, France

La place des dimensions subjectives au sein de la préparation linguistique des publics mobiles colombiens

Dans un contexte mondialisé, interconnecté et en constant mouvement, l'apprentissage des langues se dynamise. Au nom de la diversité langagière et culturelle qui caractérise les espaces de communication actuels, l'apprentissage se conçoit au pluriel en termes d'« apprentissages » et les parcours langagiers des acteurs contemporains se présentent comme des parcours de plus en plus diversifiés et individués.

Ainsi, dans le cadre d'une recherche portant sur les besoins en langue des publics qualifiés colombiens, plus précisément des individus en quête de mobilité académique ou professionnelle en territoire francophone (France, Canada francophone), il nous semble essentiel de réfléchir sur les moyens pédagogiques nous permettant de dynamiser les processus d'enseignement/apprentissage des langues de spécialité.

En effet, à la différence de la migration des réfugiés politiques ou des demandeurs d'asile qui peut être pensée comme une migration subie, économique, ou forcée, certains phénomènes de migration transnationale tels que la mobilité internationale des publics qualifiés « constituent des projets qui ont été conçus, préparés et mis en œuvre avec un degré variable de complexité et d'organisation ». (Guilbert 2010 : 152). D'où l'intérêt de parler dans le cadre de ce type de déplacements humains de « projet de mobilité » et de réfléchir à travers la notion de « projet » (Boutinet 2012) aux dimensions individuelles (visions et logiques individuelles) et les dimensions existentielles (objet désiré, ressources désirées) sous-jacentes au projet de mobilité des apprenants de langues. Notre écrit cherchera donc à réfléchir à la place que l'on peut accorder aux dimensions subjectives plus notamment les dimensions

biographiques et les dimensions interculturelles dans les parcours de formation spécifique et ce, afin de rendre ces derniers plus souples et personnalisés, mieux adaptés à la complexité et la pluralité des projets, des attentes et des besoins de formation (Mangiante et Parpette 2004) des publics mobiles.

Nous verrons tout d'abord de quelle manière une approche subjective de l'analyse des besoins, autrement dit, une approche privilégiant le recueil des expériences langagières effectives des publics mobiles pourrait fournir des données verbales assez riches et complexes pouvant renseigner l'enseignant-concepteur sur les besoins en langue des publics d'apprenants : objets désirés liés à la mobilité, inscription du projet dans le parcours de vie des sujets mobiles ainsi que les obstacles et les difficultés rencontrés en situation de mobilité par ces derniers. Ensuite, nous nous interrogerons sur le rôle clé que peuvent jouer les dimensions subjectives dans la préparation et/ou l'accompagnement à la mobilité des publics spécifiques. Sur l'importance de promouvoir en classe des activités qui puissent aider ces publics à activer leurs visions du monde et leurs savoirs expérientiels (vécu biographique), qui puissent les encourager à développer leur pensée analytique et réflexive, ou encore à prendre en charge leur apprentissage de manière autonome et stratégique. Finalement, nous verrons comment à partir des données verbales recueillies au cours de nos enquêtes de terrain, plus précisément de notre « CorpusData » constitué d'un ensemble de 79 mini récits oraux produits par nos enquêtés en situation d'entretien (« récits-témoignages »), nous avons pu bâtir deux modules de formation combinant à la fois des contenus langagiers et discursifs (le récit de parcours professionnel et le récit d'expérience personnelle) et des activités visant à préparer les publics mobiles à la rencontre interculturelle et à l'apprentissage d'une langue en immersion (autogestion, mise en œuvre de stratégies d'apprentissage...).

Naoko Hosokawa

University of Tokyo, Japan

Teaching 'Clear Language' for Multilingual Administration: Cases in Europe and Japan

This paper examines the 'clear language' initiative for international institutions and its possible application for multilingual societies at the time of globalisation. With twenty-four official languages, the European Union promotes multilingualism and cultural diversity. Official documents in European institutions are therefore translated into multiple languages. In such an environment, English and French are often used as the base languages from which documents are translated into various other languages. In order to ensure the clarity of these working languages, the European Parliament encourages the use of 'clear language'. Clear language, or plain language, refers to the use of simple and straightforward language that is easy to understand for everyone. The use of clear language supports international communication without hindering the principle of multilingualism. Furthermore, clear language enhances democratic communication within international institutions, as it is equally understood by native and non-native speakers. Based on this premise, the paper discusses the possibility to use the principle of clear language in multicultural societies to make necessary information accessible while respecting linguistic diversity. In Japan, the number of immigrants and foreign residents has recently been increasing and there are greater needs to provide information in multiple languages. At the same time, there have been efforts to use 'easy Japanese' as a lingua franca in international communication especially after the earthquake disasters in 1995 and 2011 as well as the Covid-19 pandemic in 2020. The Japanese language is the most common second language spoken by foreign residents in Japan, and the use of simple language can accelerate the dissemination of information. Comparing the linguistic situations in Europe and Japan, the paper suggests that teaching and encouraging the

use of clear language in public administration is a valid approach for increasingly multicultural societies to help maintain multilingualism, while having a democratic lingua franca to facilitate communication.

Violeta Jurkovič

University of Ljubljana, Faculty of Maritime Studies and Transport, Slovenia

Routine Ship-Shore Communication in the Northern Adriatic – a lexical analysis

Maritime English is a member of the large family of English as a language for Specific Purposes (ESP) and can broadly be defined as the English language used by the speakers within the maritime community. In addition to multicultural crews onboard vessels, the maritime community includes various shore-based services with whom the vessels' bridge teams will communicate, mostly in routine communicative events: the services handling vessels in ports, institutions that are engaged in the organisation, management, control, and support of vessels, and shipping companies (Trenkner 2000).

Several internationally binding documents address the English language competence levels for watchkeeping officers on board ships and for vessel traffic service operators on the shore. One of the documents that aims at the improvement of maritime safety and standardisation of Maritime English as the lingua franca of the maritime industry is the Standard Marine Communication Phrases (International Maritime Organization 2001) that primarily addresses English for Navigation and Maritime Communications as one of the subvarieties of Maritime English (Bocanegra Valle 2013).

A part of the English for Navigation and Maritime Communications is the routine maritime communication between the ships' bridge teams and coastal vessel traffic services when the vessels are entering or leaving ports. The main objective of this paper is to rely on a corpus approach to provide a comparative lexical analysis (lexical density, lexical diversity, keywords, and multiword units) of the English used in routine communication between ships' bridge teams and vessel traffic service operators in the Northern Adriatic on one hand, and the Maritime English standard prescribed by the Standard Marine Communication

Phrases (International Maritime Organization 2001) on the other. The findings will contribute to the further understanding of highly specialised languages for specific purposes used in local contexts.

Yasemin Kirgöz

Çukurova University, Turkey

Simulating Real-life Tasks Using Web-Quest in an ESP Classroom

This study reports the use of Web Quest, as a social media tool, in a multicultural class of English for Specific Purposes (ESP) learners. The ESP learners are musicians, aged between 28 to 30, and wish to display performances in various European cities as their target needs. The rationale for incorporating Web Quest, as an appropriate social media tool is to provide the learners with real life experiences through guiding them carry out simulating tasks relevant to their own profession, and exploring the potential of the Web to develop students' collaboration, problem-solving, creative thinking and communication skills in an inquiry-oriented way. Using the Web quest, ESP students are taken through an imaginary tour around different cities in Europe to engage in three interrelated tasks. Initially, each student identifies two local bars in London. Then, they check for its web page for details such as its location and performance stage, benefitting from Google Maps using their smart phones. They write the reasons why they would like to perform at those bars, and discuss it in their group. Eventually, they decide on five local bars collaboratively where they would like to perform. The second task aims to familiarize learners with some local music shops in London. Benefitting from Google Maps to locate the shops, they find the shops' Instagram, twitter, or web pages, check for the musical equipment sold there, and write about what they would like to buy from that shop, and why. Finally, using Instagram, Facebook and Twitter, ESP learners explore a London musician and write a short paragraph about him/her related to his/her musical career individually for classroom presentation. Interviews help with the ESP learners and diaries kept by them are used to investigate the effects of the course.

Marie Lefelle

Université d'Artois, Arras, France

Création d'un référentiel de compétences langagières pour le domaine de l'aide à la personne avec les personnes âgées

Depuis plusieurs années maintenant, le laboratoire Grammatica s'intéresse aux métiers dits en tension dans le cadre de la création de référentiels de compétences langagières destinés aux entreprises et aux instituts de formation. Ces référentiels sont créés en collaboration avec les professionnels du terrain dans une démarche qui se rapproche du Français sur Objectif Spécifique pour la formation de professionnels d'origine étrangère. Après la création de plusieurs référentiels de compétences langagières dans des secteurs toujours en pénurie de main-d'œuvre (hôtellerie-restauration, BTP, etc.), le laboratoire Grammatica s'intéresse désormais à un domaine porteur mais sensible, l'aide à la personne avec les personnes âgées. La récolte de données qui aura servi pour la création du référentiel, aura été opérée à la fois dans un institut de formation et dans un établissement professionnel. Cette double approche aura ainsi permis de constater que si les futurs professionnels étaient formés à réagir aux risques dans l'action, en revanche ils ne disposaient d'aucune formation pour réagir aux risques dans le langage. Les professionnels de l'aide et du soin sont ainsi formés à gérer des risques dans l'action comme ceux liés à l'incontinence ou à une dépendance physique par exemple mais ils le sont peu ou pas face aux risques dans le langage notamment ceux reliés aux personnes âgées présentant des troubles du langage (on sait pourtant que la maladie d'Alzheimer est la première raison d'entrée en établissement). Nous avons ainsi pu émettre l'hypothèse que la formation généraliste sur l'aide présumait que les futurs professionnels étaient effectivement capables de faire appel à des capacités qui dépassaient le strictement professionnel pour la gestion de risques dans le langage (ce serait par

exemple l'utilisation spontanée de la reformulation avec un résident qui présente des difficultés dans l'interaction). Par conséquent si le contexte mondialisé permet le recrutement de professionnels d'origine étrangère pour pallier les pénuries d'un secteur, il conviendra de se poser la question : dans le cadre de formation en langue, quels sont les besoins réels en contexte professionnel ?

Evgueniya Lyu

Aix-Marseille University, France

The APA publication norms and globalisation: one without the other?

In sociology, globalisation represents “the breaking down of national boundaries because of advances in communication, trade, and travel” (Henslin 2015: 34) and occurs through five flows, or scapes as Appadurai called them (1996). Due to globalisation, cultural diffusion is inevitable, and some even label it “cultural homogenization” (Hooker 2012: 405), “cultural domination” (Schaefer 2013: 58), or “McDonaldization and Americanization” (Mufwene 2010: 31). Nevertheless, cultural hybridisation and globalisation counterbalance the adverse effects of globalisation (Bruce & Yearley 2006; Macionis & Plummer 2008).

In parallel with sociology, we propose to consider disciplinary communities as societies (cf. Becher & Trowler 2001), which, like any other society, partake in the process of globalisation: cultural traits of disciplinary communities transcend the boundaries of the communities and become accepted by others. Cultural elements of disciplinary communities circulate through the five scapes (e.g., institutional and governmental funds, international education and research programmes, Open Access, LinkedIn). In the process of such cultural diffusion, the cultural traits can be embraced as are or can undergo modifications to better correspond to the needs of the receiving disciplinary community.

To illustrate the functioning of globalisation at the level of disciplinary communities, we suggest examining the role of the APA’s “standards for scientific communication” (APA 2010: xiii) in research publications. On the one hand, the APA publication norms have been adopted, entirely or with modifications, by disciplinary communities across the globe, which signals globalisation at work, or as some would argue, the “Anglicization [Americanisation] of published research” (Hyland: 179). On the other, the APA norms allow members of various disciplinary

communities to have “effective scholarly communication” (APA 2019: xiv) and, hence, extend their scientific reach to a larger audience. Finally, we shall offer some examples of teaching APA norms.

Jean-Marc Mangiante

Université d'Artois, Arras, France

L'enseignement des langues de spécialité(s) : quelles mutations méthodologiques face aux enjeux de la mondialisation des échanges et des mobilités

Au vu de l'évolution des pratiques de formation dans les contextes professionnel et académique, avec l'apparition des nouvelles formes du travail, de collaboration et de pratique, les formations en langues de spécialité(s) ne semblent pas sortir des modèles méthodologiques traditionnels utilisés en FLE dit « généraliste » : utilisation de manuels, cours classique en classe de langue, focalisation sur des compétences transversales en langue, recours exclusif au CECR... Cette conférence se propose de fixer quelques pistes d'adaptation de l'enseignement des langues de spécialité(s) en convoquant la linguistique de corpus, la démarche de référentialisation en langue professionnelle et universitaire, la formation sur sites spécialisés recourant à la collaboration des professionnels, et les notions d'actes professionnels et de tâches langagières professionnelles. Il s'agira ainsi de poser les principes d'une réflexion sur les mutations déjà engagées ou devant être engagées dans les pratiques des cours de langue de spécialité(s) face à celles du milieu professionnel.

Urszula Michalik & Iwona Sznicer

University of Silesia, Katowice, Poland

Cross-cultural communication in a business environment – a word in favour of project - based learning

In today's globalized world, where it is commonplace for companies to enter into various forms of relations with foreign partners, managing cultural diversity is one of the basic conditions to succeed. Therefore, in response to the internationalisation of both higher education and the labour market, cross-cultural communication and building cross-cultural awareness have become part of many academic curricula. Yet, apart from the theoretical aspects which students are typically taught, it is important that they should learn how to use the theory in practise. In our presentation we will show how our students apply the knowledge they acquire during classes into the projects they prepare.

Collaboration and project-based learning, also known as challenge-based learning, are efficient and widely recognized ways of teaching and learning. They give an opportunity to use the previously acquired knowledge and view problems from the perspectives of different cultures, develop critical and creative thinking skills employers are crying out for, and teach how to brainstorm and evaluate creative solutions to problems and driving questions. This provides an added value to language learning making it more meaningful and lasting. Moreover, while working on projects, students develop social skills through forming and working in teams.

Presentation also referred to the methods of evaluation of project-based learning proving them to be efficient, challenging and offering a meaningful feedback.

Paulina Oczko

John Paul II Catholic University of Lublin, Poland

Methodological and linguistic foundations of a textbook for teaching Polish medical language – discussion of assumptions

This presentation is part of a series of considerations on linguistic specialised education, in particular on the scientific description of the Polish medical language for gottodidactic purposes. A review of the hitherto achievements of Polish language glottodidactics has made it possible to state that the theoretical foundations of the teaching of the Polish language of medicine (medical) have come to a standstill and have not been taken up, despite the fact that specialised education enjoys great interest at present. The lack of developed methodological and linguistic principles significantly affects the quality of textbooks for teaching medical Polish, which are present on the Polish market.

The main aim of the presentation will be to initiate discussion on the proposal of a textbook for teaching Polish medical language. The realization of such a formulated objective requires the undertaking of three specific objectives, which include:

- 1) to present a scientific description of the Polish medical language;
- 2) discussion of the results of research devoted to the development of receptive and productive skills in teaching Polish medical language;
- 3) presentation of the results of a survey conducted among the participants of a Polish medical language course, the aim of which was to examine their linguistic awareness of the need to develop four language skills during specialist language classes.

Conclusions from the research provide an introduction to considerations on the shape and content of the textbook for teaching Polish as a foreign language in medical education.

Cédric Sarré

Sorbonne Université – INSPE de Paris, France

Quelle formation pour les enseignants de langues de spécialité (LSP) au XXI^{ème} siècle ?

A l'ère de la globalisation, les conditions d'utilisation, d'enseignement et d'apprentissage des langues ont considérablement changé (Kramsch 2014) et le besoin d'apprendre les langues de spécialité (LSP) semble plus impérieux que jamais, les citoyens de notre monde globalisé étant amenés à travailler de plus en plus souvent dans des contextes linguistiquement et culturellement très divers (Perifanou 2016). Ainsi, un accès libre à des formations et supports en ligne, sur des plateformes de type MOOC (Massive Open Online Courses), permettrait-il de répondre à ces besoins de formation, comme en atteste la multiplication de MOOC consacrés à l'apprentissage des langues depuis 2008 (Dixon & Thomas 2015). Ce besoin semble également bien réel si l'on examine le nombre d'inscrits à ces formations : par exemple, le MOOC le plus suivi en 2015 à l'échelle mondiale était un MOOC pour l'apprentissage de l'anglais proposé sur la plateforme britannique FutureLearn et recensant 370 000 inscrits (Coughlan 2015). Si, de manière plus large, les MOOC sont au cœur de la troisième phase de globalisation de l'enseignement supérieur dans la mesure où ils permettent une véritable massification de l'enseignement supérieur (Varghese 2013), leur utilisation pour la formation des enseignants (et pour celle des enseignants de langues de spécialité en particulier) est loin d'être aussi courante (Moreno & Traxler 2016). Les rares études publiées à ce jour mettent toutefois en évidence l'impact positif de ce type de MOOC en formation initiale (Orsini-Jones, Gafaro & Altamimi 2017) comme en formation continue (Kormos and Nijakowska 2017). Nous rejoignons ainsi différents auteurs (Dede et al. 2009, Moon et al. 2014, Parsons et al. 2019) pour déplorer le manque d'études empiriques portant sur l'impact des formations en ligne,

de type MOOC, pour les enseignants de langues et sur leur acceptation par les enseignants formés.

Nous proposons de contribuer à combler ce manque par la présentation des résultats de l'étude d'impact du MOOC « Teaching LSPs », dispositif de formation continue à destination des enseignants de langues souhaitant se spécialiser dans l'enseignement des langues de spécialité. Ce MOOC a été développé dans le cadre du projet européen CATAPULT (Computer Assisted Training And Platforms to Upskill LSP Teachers). Pour reprendre la catégorisation de Semenova et al. (2018), le MOOC « Teaching LSPs » adopte une approche à la fois locale (car il fournit une réponse à un besoin national clairement identifié) et globale (formation à toutes les langues de spécialité, en utilisant l'anglais Lingua Franca comme langue de travail, sur une plateforme américaine). Nous tenterons donc d'apporter une réponse à la question suivante : dans quelle mesure cette double approche permet-elle d'offrir une formation efficace aux enseignants de langues de spécialité européens – et plus largement, issus de notre monde globalisé ?

Marta Wojakowska

Université de Varsovie, Pologne

Globalisation, virtualisation et pandémie – une nouvelle chance pour l’enseignement des langues de spécialité

À l’ère de la globalisation et de la virtualisation et surtout face à la pandémie, l’enseignement des langues (y compris des langues de spécialité) revêt une nouvelle forme. Bien évidemment, l’intégration du numérique dans l’enseignement-apprentissage des langues de spécialité n’est pas d’hier, mais la nécessité de passer à distance d’un jour à l’autre a certainement encouragé la réflexion sur les nouvelles manières d’enseigner les langues de spécialité en utilisant le numérique. Ceci dit, a-t-on besoin d’un nouveau paradigme dans l’enseignement des langues ? Faut-il repenser l’enseignement des langues de la spécialité ?

Les résultats de l’enquête menée en 2019, 2020 et 2021 auprès des étudiants de l’Institut d’études romanes de l’Université de Varsovie ont montré que les cours du français de la diplomatie menés en visioconférence ont été beaucoup mieux évalués par les apprenants que le même cours organisé en 2019 en présence. Parmi les bénéfices des cours virtuels, les participants à l’étude ont mis en avant l’auto-régulation, la stimulation de la créativité, la dynamique, l’ouverture à l’interculturel et la flexibilité des outils – une pédagogie active et différenciée à la fois. Il s’est avéré que le passage du présentiel au numérique a donné aux enseignants de nouveaux outils et de nouvelles modalités qui enrichissent l’unité didactique. L’enseignement des langues de spécialité comme celui du français de la diplomatie peut inclure aujourd’hui aussi bien la visioconférence avec un diplomate siégeant à Port-au-Prince que la participation dans la classe du français des affaires à l’Institut Français de Tbilissi. Ainsi, l’abandon des leçons en présence (souvent reproduites, menées par routine, habitude ou héritage) a redonné de la liberté pédagogique et a aidé des enseignants à chercher des solutions originales, hors des solutions préconisées. Il semble que le succès de certaines méthodes utilisées durant la pandémie soit non réversible.



**INTERNATIONAL SCIENTIFIC
CONFERENCECOLLOQUE
INTERNATIONAL**

**SPECIALISED LANGUAGE TEACHING IN
THE ERA OF GLOBALISATION**

**L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES DE SPECIALITEA
L'HEURE DE LA GLOBALISATION**

Paris, 7-8 October/octobre 2021

Organizers

Partners



UMCS
UNIVERSITY OF MARIA CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN



ACADEMIE POLONAISE
DES SCIENCES
Centre Scientifique à Paris



Global Research
Institute of Paris



L'affiche préparée par l'Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin

 PROGRAMME
7 octobre 2021

9.00 – 9.15 Magdalena Sajdak (Académie Polonaise des Sciences – Centre Scientifique à Paris) & Florence Mourlhon-Dallies, Magdalena Sowa, Joanna Kic-Drgas (Comité d'organisation)

Ouverture du colloque

9.15 – 9.55 Modératrice : Florence Mourlhon-Dallies (Université de Paris, Global Research Institute of Paris, France)

Conférence d'ouverture

Jean-Marc Mangiante (Université d'Artois, France)

L'enseignement des langues de spécialité(s) : quelles mutations méthodologiques face aux enjeux de la mondialisation des échanges et des mobilités

9.55 – 10.35 Conférence plénière 1.

Modératrice : Magdalena Sowa (Université Maria Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne)

Cédric Sarré (Sorbonne Université – INSPE de Paris, France)

Quelle formation pour les enseignants de langues de spécialité (LSP) au XXI^{ème} siècle ?

11.00 – 11.30 Modérateur : Jarosław Krajka (Maria Curie-Skłodowska University of Lublin, Poland)

SESSION 1. *Enseigner en contexte mondialisé*

Marie Lefelle (Université d'Artois, France)

La formation langagière des professionnels d'origine étrangère aux métiers de l'aide aux personnes âgées

Yasemin Kirgöz (Çukurova University, Turkey):

Simulating Real-life Tasks Using Web-Quest in an ESP Classroom

- 11.30 – 12.00 Chair/Modérateur : Cédric Sarré (Sorbonne Université – INSPE de Paris, France)
 SESSION 2. *Transcender les frontières avec le numérique*
 Naoko Hosokawa (Université de Tokyo, Japon)
Teaching ‘Clear Language’ for Multilingual Administration: Cases in Europe and Japan
 Marta Wojakowska (Université de Varsovie, Pologne)
Globalisation, virtualisation et pandémie – une nouvelle chance pour l’enseignement des langues de spécialité
- 12.00 – 12.30 Jarosław Krajka (Maria Curie-Skłodowska University of Lublin, Poland)
Internationalisation, mondialisation, globalisation
Prise de parole du public (en présence ou à distance) en réaction aux sessions de la matinée Modérateur :
- 14.30 – 15.10 Conférence plénière 2.
 Modératrice : Elżbieta Gajewska (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne)
 Hervé Adami (Université de Lorraine, France)
Dans les soutes de la mondialisation : les insécurités langagières des travailleurs d’en bas
- 15.10 – 15.50 Conférence plénière 3. Modératrice : Elżbieta Gajewska (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne):
 Virginie Andre (Université de Lorraine, France)
Une « lingua franca » qui intègre ou qui désintègre ?
- 16.10 – 17.10 Modératrice : Virginie André (Université de Lorraine, France)
 SESSION 3. *Se positionner face aux normes internationales*
- 16.10 – 16.40 Evgueniya Lyu (Aix-Marseille University, France)
The APA Publication Norms and Globalisation: One Without the Other?

- 16.40 – 17.10 Tamari Dolidze, Natia Vasadze & Medea Abashidze
(Batumi State Maritime Academy, Georgia):
*Reviewing Some Peculiarities of Effective Professional
Communication in ESP in the Process of Globalization*

8 octobre 2021

- 9.00-9.40 Conférence plénière 4.
Modératrice : Magdalena Sowa (Université Maria
Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne)
Christian Efing (RWTH Aachen University, Allemagne)
*Quelle langue et quel registre pour quelle profession ?
Un regard sur les registres professionnels d'un point de vue
linguistique et didactique*
- 9.40-10.10 Conférence plénière 5.
Modératrice : Magdalena Sowa (Université Maria
Curie-Skłodowska de Lublin, Pologne)
Elżbieta Gajewska (Université Pédagogique de
Cracovie, Pologne)
*Préparer à évoluer dans un environnement professionnel
multiculturel dans le cadre d'un cours de LE sur objectifs
spécifiques*
- 10.30-11.30 Modérateur : Christian Efing (RWTH Aachen
University, Germany)
SESSION 4. *Lexicon and culture: at what scale to
intervene?/Lexique et culture : à quelle échelle intervenir ?*
- 10.30-11.00 Violeta Jurkovič (University of Ljubljana, Slovenia)
*Routine Ship-Shore Communication in the Northern
Adriatic – a lexical analysis*
- 11.00-11.30 Paulina Oczko (John Paul II Catholic University
of Lublin, Poland)
*Methodological and linguistic foundations of a textbook
for teaching Polish medical language – discussion
of assumptions*

- 11.30- 12.00 Modérateur : Christian Efing (RWTH Aachen University, Germany)
En contexte internationalisé, quelles priorités pour l'enseignement des langues de spécialité ? Discussion (face-to-face or on line) Prise de parole du public en présence ou à distance en réaction à l'ensemble de la matinée et de l'après midi du 7.
- 12.00 *Clôture du colloque*